

# L'HEURE DE VÉRITÉ

PAR CHARLES TESSON



La Mort d'Empédocle : la main d'Empédocle.

La journée du vendredi 20 février à Berlin commence au Zoopalast avec la projection de *La Mort d'Empédocle* de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet. Par l'oreille gauche, j'entends le son du film, la langue allemande, les bruits de la nature. Par l'oreille droite, grâce à l'écouteur, j'entends en français la voix de Danièle Huillet qui récite scrupuleusement Hölderlin. Le film est superbe. La salle est silencieuse, l'écoute attentive. Il est vrai qu'en Allemagne, Hölderlin fait partie du patrimoine scolaire, au même titre que Racine et Corneille en France. La conférence de presse suit immédiatement la projection.

La première balle est dans le camp de la presse. Ça démarre très fort : « *Votre film, ce n'est pas du cinéma, c'est du théâtre filmé* ». Colère noire de Straub, piqué au vif, qui répond aussi net : « *Vous voulez dire, pourquoi j'ai fait un film alors que j'aurais pu faire un disque ? Ça fait vingt ans que j'entends ce genre de question. Ridicule. Je n'y réponds plus. Au suivant* ». Frémissement dans la salle qui, durant quelques secondes, semble complètement désarçonnée par la détermination et l'agressivité de son adversaire. Un autre journaliste passe à l'attaque : « *Votre film est un long monologue* » (sous-entendu : monotone et rasoir). Straub : « *Faux ! C'est un plurilogue. Une autre question ?* » Quelqu'un se risque à parler de l'ennui au cinéma sans avoir le courage de nommer *Empédocle*. Straub, du tac au tac, se fend d'une réponse imparable : « *Au cinéma, le spectateur est responsable de son ennui* ».

Straub revient sur la question du « *ce n'est pas du cinéma* » qui le travaille : « *Le film publicitaire est un langage, c'est un clip pornographique. Le cinéma n'est pas un langage, je n'arrête pas de me battre contre ça avec mes films* ». Quand on lui demande

dans quelle tradition il s'inscrit, il parle de Griffith, Murnau, Dreyer et Renoir (c'est son nom qui reviendra le plus souvent, surtout le Renoir de *Boudu* et de *La Chienne*). Puis il ajoute : « *Je suis un nain à côté d'eux. J'essaie seulement de faire des films sensuels* ». L'aveu est beau et Straub s'en explique à travers Renoir (*Le Fleuve*), Ford et Dreyer (*Gertrud*). De fait, il y a, de plus en plus manifeste, une érotique à l'œuvre dans le cinéma de Straub-Huillet. Qu'elle soit aujourd'hui concrètement assumée fait plaisir à entendre.

A la question du « *Pourquoi filmez-vous ?* », Straub répond en général : « *Pour le plaisir oral de conter des histoires* » — et en particulier : « *La Mort d'Empédocle est fait pour les gens qui n'auraient pas le temps ou l'opportunité de lire Hölderlin* ». La discussion passe ensuite au « décor » du film, à savoir la nature. Straub distingue la nature du paysage. « *Il y a ceux qui exploitent la nature* (le regard publicitaire et touristique : il épingle au passage, fixation monomaniacale, le cinéma des Taviani) ». Quant à lui, il se propose de « *filmer la nature en la suggérant. Il se passe toujours quelque chose dans un plan, comme au temps du muet, l'air, le vent dans les cheveux, le feuillage qui bouge* ».

Un journaliste se déclare gêné par la diction des acteurs. Il trouve que « *les accents sont mal placés* ». Straub s'énerve et jubile en même temps (visiblement, il était déjà préparé à cette question). Il répond, Danièle Huillet renchérit : « *Dans La Mort d'Empédocle, Hölderlin est cité dans la métrique juste. Au théâtre, on ne respecte pas la métrique. Les acteurs lient les mots selon leur sens, en fonction de la syntaxe. Dans le film, nous avons respecté le rythme, la musicalité et la métrique d'Hölderlin* ». De fait, la diction, dans *Empédocle*, dans la

mémoire du *Moïse et Aaron* de Schoenberg, relève du *Sprechgesang*, de l'art du « chanté parlé ». La discussion passe ensuite au long plan-séquence de la fin, dit plan « du discours à la montagne » avec *Empédocle* en voix off. Straub parle à ce propos de mise en scène : chaque plan est rigoureusement préparé (un cadre rigide, dictatorial) et suffisamment libre pour que des choses s'y révèlent. Ce plan a nécessité douze prises. Pas avec l'image seule mais, à chaque fois, la voix off d'Empédocle en direct, dans le hors-champ réel de la prise.

Quant au discours (« *Quand alors le vert de la terre brillera à nouveau pour vous* », qui donne son sous-titre au film), Straub y voit ce moment où « *s'exprime une utopie, le rêve communiste d'Hölderlin* ». Pour tourner ce « discours à la montagne », Straub dit s'être inspiré concrètement de trois discours de fin : 1) celui d'*Alexandre Nevsky* (1938) d'Eisenstein ; 2) celui de *Foreing Correspondant* (1940) d'Hitchock ; l'appel lancé à la radio pour se défendre contre Hitler ; 3) celui de Chaplin (son rêve d'une démocratie humanitaire) dans *Le Dictateur* (1940). Straub ajoute que la mise en scène du « discours à la montagne » est un écho direct au dispositif du *Dictateur*. A ceci près que Chaplin ose mettre sa voix en off sur le contrechamp du peuple qui l'écoute tandis que, dans *La Mort d'Empédocle*, il a substitué à cette image manquante (l'irreprésentable peuple) celle de la nature, cet inoubliable plan (offrande) à la montagne.

Straub enchaîne, toujours à propos de cette scène, qu'il a également songé à *Alphaville* (l'oppression dans la cité) et qu'il la conçoit comme une suite de l'acte III de *Moïse et Aaron*, de ce plan (le 82) où Moïse parle à Aaron, ligoté au sol (Dieu, la transmission au peuple de son idée par les images et une parole imagée), avant de le libérer... C.T.